

T	E	X			
T	E	S		&	
D	O	C	U		
M	E	N	T	S	
D	E	S			
B	A	R	O	N	
N	I	E	S		

## « Observation du 16<sup>e</sup> septembre 1745 »

### Une crue centennale à Mollans

Cote : AD Drôme, 5Mi 300/R6, 1740-1748

registre que l'on peut consulter sur le site Internet des AD26,  
ou en original aux archives communales de Mollans.

#### Présentation du document

*Tout le monde a encore en mémoire les terribles inondations du 22 septembre 1992. Beaucoup ont découvert que l'Ouvèze, habituellement si tranquille, pouvait se déchaîner à cause des pluies d'équinoxe. Pourtant les archives locales portent témoignage de tels phénomènes. Ainsi, le 15 septembre 1745, Alexis Morénas<sup>1</sup>, alors curé du village, consigne dans le registre des actes de baptême un événement météorologique en tout point semblable à celui de 1992 et « digne de mémoire perpétuelle ». À ceci près qu'il n'y eut que des dégâts matériels, certes importants, mais limités aux terres agricoles de la Serre.*

*Pourtant, en ce 15 septembre, tout a commencé comme en 1992 ; la pluie exceptionnelle ayant suivi une longue période de sécheresse, comme en cette année 2015... restons vigilants !*

#### Retranscription

##### « Observation du 16<sup>e</sup> septembre 1745 »

« Bien que les registres paroissiaux ne soient destinés qu'à recevoir les actes de batème, mariage, sépulture et au plus quelques autres faits concernant la religion, étant néanmoins arrivés au milieu du mois de septembre et n'ayant pas encore rempli des actes de l'année courante la moitié du présent registre, j'ai eu à propos de rapporter à la fin le fait qui suit comme digne de mémoire perpétuelle.

Ce quinze septembre mil sept cent quarante cinq à deux heures après minuit ensuite de quelques tonnerres peut bruiteux survint une pluye des plus abondantes ; mais comme elle avoit été précédée d'une sécheresse de quelques mois qui faisoit craindre pour les récoltes encore pendentes, cette pluye nous réjouit d'abord, et nous porta à des remerciemens envers Dieu auteur de tous biens ; mais comme cette même pluye continua jusque sur le midi, et même toujours plus forte accompagnée de plusieurs tonnerres consécutifs, nous commençâmes à en être effrayés, d'autant que toutes nos rues étoient inondées, et qu'il n'y avoit aucune maison qu'on put garantir de l'influence des eaux des couverts et de ceux mêmes qui étoient tous neufs.

Pendant nos alarmes se dissipèrent vers le midi, mais ce fut pour biens peut de temps; après un quart d'heure d'intervale la pluye recommança avec les tonnerres biens plus forts qu'auparavant. Les nuages a freusement épaissis ne laissaient gueres de différences entre le jour et la nuit. Cette pluye dura jusqu'à trois heures et demi<sup>2</sup>. Pendant ce temps là on vit descendre de nos montagnes une si grande quantité d'eau qu'elle faisoit en plusieurs endroits d'espèce de rivières dont plusieurs creusées jusqu'à cinq à six pieds, et tout le reste ce divisoit en forme de petis sillions, qui emportant le suc des terres laissoient les arbres tous décharnés et couvroit en certains endroits qui étoient un peu en plaine jusqu'au pointes des sarments de nos vignes.

En même temps nous aperçûmes que notre rivière ne pouvant plus contenir dans son lit, s'extravasa de chaque cotté des bas fons de nos campagnes, mais d'une façon si extraordinaire que

<sup>1</sup> Alexis Morénas a été nommé curé de Mollans en 1723. Pour notre bonheur, il avait la passion de tout noter, témoin son *État pastoral* qui est conservé aux archives de Mollans et qui donne un inventaire très détaillé de la situation religieuse de Mollans dans le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>2</sup> La similitude avec l'épisode de 1992 est frappante : pluie bienvenue pendant la nuit, courte accalmie vers midi, pluie redoublant jusqu'à 15 h 40. Et au total 240 mm d'eau en quelques heures, en 1992. Jardins sous le pont complètement noyés, le Pré Neuf (appelé Grand Pré de Monsieur de Simiane - le stade aujourd'hui) entièrement couvert d'eau, la Serre ravagée, les protections contre la rivière renversées ou emportées (idem mur de M. Voirin). Et les récoltes détruites.

les plus anciens du païs assurèrent que en 1684 où l'on avoit vu une inondation jusqu'alors sans exemple, les eaux ne montèrent pas si haut à beaucoup près ajoutant qu'il s'en falloit d'environ vingt pas. Toutes les fortifications qui étoient long de la rivière on été emportées, plusieurs fonds ont eu le même sort. Tous les jardins du faubour ne sont plus qu'un tas de gravier, et les plus hauts dont les murailles ont toutes été renversées sont couvert de limont. Les murailles du jardin de Monsieur Ginoux le notaire ont été emportées et quantité de ruches à miel; en dessous du pont tous les jardins engloutis, le grand pré à Monsieur le marquis de Simiane qui est sur la droite de la rivière se trouve à moitié chargé de gravier, et tout ces mêmes cotté jusqu'au dessous de la chapelle de Saint Marcel est ou chargé du gravier ou du limont. A la gauche la grande chaussée qui faisoit tête à toute la Serre a été entièrement emportée, et jusqu'à la grange du sieur Morenas, ce n'est plus qu'un haut gravié où l'on ne voit plus que des arbres chaussés de brossaille jusqu'au branches sans distinction de chaussées ni de canaux d'arrosages en sorte que tout ayant disparu aux arbres près on ne peut plus distinguer qu'à ces tristes signes les fonds des particuliers. En dessous de la dite grange il y a moins du damage à la vérité, mais tout y est au moins chargé du limon qui perd non seulement la récolte pendente, mais encore celle de l'année prochaine, étant impossible qu'à la 1<sup>ere</sup> on puisse remettre ces fonds en état de pouvoir donner des fruits aux propriétaires eu égar aux ravines, aux crevasses, aux creux que toutes ces terres ont souffert et dont le damage est à proprement parler inestimable. »